

Une espèce voisine, le *Pulmonaria tuberosa* Schrank (*Pulm. angustifolia* Gaud.) a des feuilles radicales ovales lancéolées, acuminées, non cordiformes et atténuées en pétiole.

SOLANÉES.

51. MORELLE NOIRE.

Feuilles de Morelle noire. — *Herba Solani nigri. Folia Solani nigri.*

La **Morelle noire** (fig. 91) (*Solanum nigrum* L.), plante répandue dans toute l'Europe, est récoltée, pour l'usage phar-



Fig. 91.

maceutique, tiges et feuilles ensemble, au moment de la floraison.

La tige a 2 à 3 déc. de haut. Elle est rameuse, anguleuse, et porte des feuilles alternes dans la partie inférieure, géminées vers le haut. Ces feuilles sont pétiolées, glabres ou munies de poils très-courts, longues de 15 à 16 cent., larges de 10 cent. environ, ovales, aiguës, un peu trapézoïdales, tantôt entières

Fig. 91. — Feuille et inflorescence de Morelle noire.

sur le bord, tantôt munies de dents inégales, larges à la base, obtuses au sommet. Les fleurs, quand elles existent, sont groupées par 5 à 6 en petites ombelles brièvement pédonculées. Ces fleurs ont un calice à 5 divisions, une corolle rotacée, blanche, de petites dimensions, avec 5 étamines à grosses anthères jaunes s'ouvrant au sommet par des pores.

L'odeur de la plante fraîche est vireuse ; cette odeur se perd en grande partie par la dessiccation ; la saveur est amère, désagréable.

La plante contient de la *Solanine*.

52. FEUILLES DE BELLADONE.

Folia Belladonæ.

Ce sont les feuilles, recueillies avant la floraison, de l'*Atropa Belladonna* L., plante de l'Europe centrale et méridionale.

Ces feuilles sont disposées sur une tige arrondie et rameuse, de manière à ce qu'à la partie supérieure de la tige deux feuilles très-inégales soient placées à côté l'une de l'autre (feuilles géminées). Elles sont ovales, variant en dimensions de 5 à 6 cent. de long sur 3-5 cent. de large, rétrécies à la base en pétiole, entières sur les bords, courtement acuminées au sommet. La nervure est fortement marquée et donne des nervures secondaires assez fortes portant des poils cloisonnés (fig. 92), quelquefois glanduleux comme dans la figure 93.

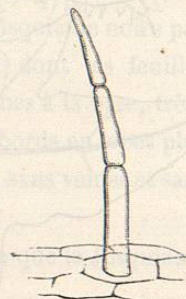


Fig. 92.

Les feuilles sèches prennent une couleur brunâtre à la face supérieure, d'un gris verdâtre en dessous. Dans cet état, elles montrent une foule de ponctuations blanches, visibles à la loupe à la face inférieure. Leur odeur légèrement vireuse diminue ou même se perd complètement par la dessiccation ;

leur saveur est amère, désagréable. Elles contiennent de l'*Atropine*, alcaloïde vénéneux, et en outre de l'*Asparagine*.

53. FEUILLES DE JUSQUIAME.

Herba Hyoscyami. Folia Hyoscyami.

La **Jusquiam**e officinale est l'*Hyoscyamus niger* L., plante répandue dans l'Europe tempérée et froide. On la trouve aussi dans l'Amérique du Nord et le Brésil. Elle donne à la matière médicale ses graines et ses feuilles.

Les feuilles (fig. 92) sont alternes, sessiles, molles et couvertes



Fig. 93.

Fig. 94.

de poils articulés, portant à leur sommet une glande qui est visqueuse lorsque la plante est fraîche (fig. 93). Sèches, elles

Fig. 93. — Feuille et fleurs de Jusquiam noir.

Fig. 94. — Poils glanduleux de Jusquiam noir.

deviennent d'un vert grisâtre. Leur forme générale est ovale ou lancéolée, leurs bords sont sinués ou découpés en lobes aigus. La nervure médiane se détache sur le reste du limbe par sa couleur blanchâtre, et donne des nervures secondaires qui forment avec elle un angle de 50° à 60° et vont se perdre dans les lobes latéraux.

Quand les feuilles de Jusquiam sont accompagnées de la tige fleurie ou fructifiée, il devient très-facile de les déterminer. Les fleurs (fig. 92) sont sessiles à l'aisselle des feuilles supérieures et disposées en épi serré, unilatéral. Leur calice est urcéolé à 5 dents; la corolle infundibuliforme, à 5 lobes obtus inégaux, est jaunâtre, striée de lignes rougeâtres ou violacée et marquée d'une tache pourpre foncée au fond du tube. Enfin le fruit, enfermé dans le calice accrescent et à 5 pointes marquées, est une capsule à 2 loges, qui s'ouvre, par une déhiscence transversale, en boîte à savonnette.

La Jusquiam a une odeur vireuse désagréable, une saveur fade, amère et âcre.

Elle contient comme principe actif de l'*Hyoscyamine*.

Dans le Sud de l'Europe, on remplace la Jusquiam noire par la Jusquiam blanche (*Hyoscyamus albus* L.) dont les feuilles sont pétiolées, ovales, arrondies ou cordiformes à la base, très-pubescentes, sinueuses ou découpées sur les bords en lobes plus larges. Les fleurs sont plus petites, jaunâtres, sans veines et sans tache pourpre.

Toute la plante a une odeur moins vireuse que la Jusquiam noire et paraît moins active.

54. TABAC.

Feuilles de Nicotiane. — *Folia Nicotianæ. Herba Nicotianæ. Folia Tabaci.*

Le **Tabac** des pharmacies est fourni par le *Nicotiana Tabacum* L., plante originaire d'Amérique, cultivée dans nos jardins.

Ce sont les feuilles qu'on emploie à peu près exclusivement, et on les trouve séparées de la tige avec les caractères suivants :

Feuilles ayant perdu leur couleur primitive verte, pour devenir d'un jaune brunâtre. Elles sont planes, elliptiques ou lancéolées, acuminées au sommet, tantôt (les grandes feuilles radicales) atténuées en pétiole. Les dimensions sont variables. Elles ont en moyenne 15 cent. de long sur 5-6 de large, mais elles peuvent devenir bien plus considérables. Les bords de la feuille sont entiers; les nervures, fortement marquées; les nervures secondaires se détachent de la nervure médiane sous un angle aigu variant entre 40 et 75° et se dirigent vers le bord, où elles se recourbent en arc vers le sommet de la feuille. Sur la surface on trouve des poils cloisonnés, qui portent à leur sommet une glande (fig. 94), remplie dans la plante fraîche d'une matière jaunâtre glutineuse.

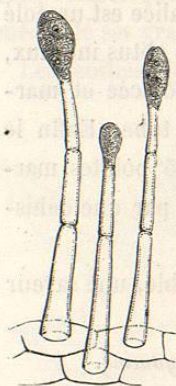


Fig. 95.

L'odeur des feuilles est particulière, nauséuse; la saveur amère et d'une acreté considérable.

Elles contiennent une proportion considérable de produits minéraux (16 à 27 p. 100), et une proportion variable de 2 à 8 p. 100 de *Nicotine*, alcaloïde fluide et azoté.

Une variété du *Nicotiana Tabacum*, qu'on a décrite comme une espèce sous le nom de *Nicotiana macrophylla* Metzger, et qui donne le tabac de Maryland et aussi le tabac ture ou de Smyrne, en diffère par ses feuilles plus larges, à base arrondie ou presque auriculée et par ses nervures secondaires qui se détachent à angle presque droit de la nervure médiane. Elles ont les mêmes propriétés que le *Nicotiana Tabacum*.

Fig. 95. — Poils glanduleux du tabac.

On doit autant que possible ne pas remplacer, dans les pharmacies, les feuilles précédentes par celles du *Nicotiana rustica* L., qu'on emploie concurremment pour le tabac à fumer. Ces dernières sont largement ovales, obtuses, longues de 3 à 9 cent., longuement pétiolées, à base arrondie ou presque cordiformes; les nervures secondaires forment avec la nervure médiane un angle moins aigu que dans le *Nicotiana Tabacum* L. et sont fortement recourbées en arc vers le bord. Ces feuilles, quand elles sont bien séchées, gardent bien plus leur couleur verte que celles du *Nicotiana Tabacum* L.

53. STRAMONIUM.

Feuilles de Stramoine, de Pomme épineuse ou de Datura. — *Folia Stramonii*.

Ce sont les feuilles, cueillies au moment de la floraison, du *Datura Stramonium* L., plante annuelle, originaire de l'Asie, mais répandue par la culture dans les jardins et même presque spontanée dans beaucoup d'endroits incultes.

La tige arrondie, dichotome, porte des feuilles alternes, pétiolées, parfois prolongées en pétiole; le limbe est ovale, arrondi, ou même cordiforme à la base, aigu au sommet, sinué sur le bord et marqué de larges dentelures aiguës. Les nervures secondaires se détachent sous un angle assez aigu (moindre de 45°) de la nervure médiane, et se dirigent dans les dentelures du bord; elles sont fortement marquées à la partie inférieure. Les deux faces sont vertes et tout à fait glabres dans les feuilles âgées.

Les feuilles fraîches ont une odeur vireuse, nauséuse, qui persiste en partie dans les feuilles sèches; la saveur est amère, âcre et désagréable.

Parfois on trouve des fleurs mêlées aux feuilles ou encore des ovaires développés et même des fruits. Ces organes sont très-

caractéristiques. Les fleurs (fig. 96) sont grandes, formées d'un calice tubuleux verdâtre à 5 divisions; d'une corolle blanche infundibuliforme à limbe plissé, à 5 dents. L'ovaire grossi ou le fruit (fig. 97) est une capsule verdâtre, recouverte de piquants

larges à la base, non vulnérants; formée de 2 loges divisées chacune à sa partie inférieure en 2 demi-loges par une fausse cloison.

On a quelquefois mêlé au *Datura Stramonium* L. les feuilles du *Solanum nigrum* L.,

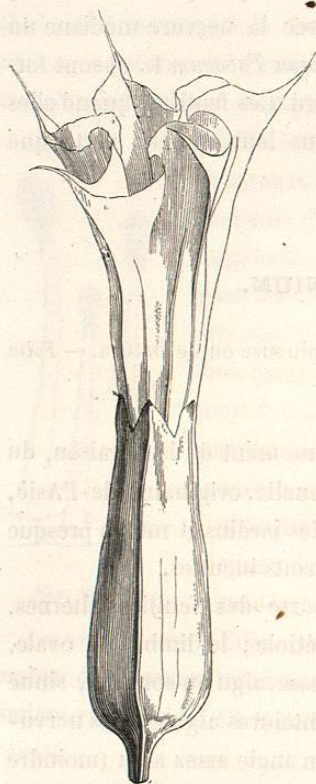


Fig. 96.

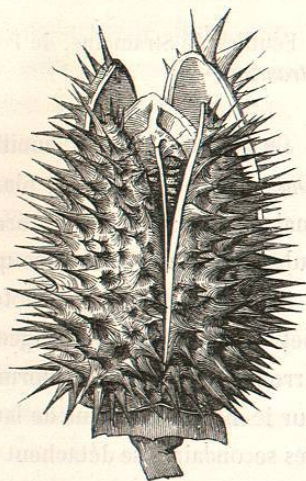


Fig. 97.

qui sont beaucoup plus petites dans toutes leurs parties, et dont les nervures sont peu saillantes, et celles du *Chenopodium hybridum* L., dont les feuilles également plus petites, sont manifestement cordées à la base. Ces deux feuilles n'ont pas du reste l'odeur et la saveur très-marquées du *Datura*.

Fig. 96. — Fleur de *Datura Stramonium* L.

Fig. 97. — Fruit mûr de la même espèce.

Les feuilles de *Datura Stramonium* contiennent un alcaloïde vénéneux, la *Daturine*, que nous retrouverons dans les semences.

SCROPHULARINÉES.

56. DIGITALE.

Gantelée. — *Folia Digitalis*.

La **Digitale** (*Digitalis purpurea* L.) croît dans les terrains granitiques de l'Europe centrale et méridionale, sauf dans le Jura et les Alpes. On la rencontre aussi en Angleterre et dans la Norvège occidentale. Toutes les parties de la plante ont été employées, mais ce sont principalement les feuilles, le plus souvent isolées des tiges, qu'on trouve dans nos droguiers.

Ces feuilles (fig. 98) sont alternes sur la tige. Elles sont ovales oblongues, longues de 4 à 12 centimètres, larges de 2 à 4 centimètres, en pointe mousse à l'extrémité supérieure. Les bords sont grossièrement crénelés et quelquefois légèrement ondulés. La face supérieure est verte dans les feuilles adultes, blanchâtre dans les petites, bosselée et proéminente entre les nervures, qui sont marquées en creux, parsemée de poils très-courts, brillants, doux au toucher, cloisonnés (fig. 99). Les nervures sont marquées en relief à la face inférieure. Les nervures secondaires se détachent de la grosse nervure médiane sous un angle aigu (de moins de 45°); elles se dirigent vers le bord où elles se recourbent en arc, et donnent sur leur trajet un grand nombre de divisions qui forment les mailles principales et polyédriques du réseau qui est fortement marqué sur cette face. Les divisions plus fines se détachent des côtés de ces polyèdres et forment des mailles beaucoup plus petites qu'on n'aperçoit bien qu'en interposant la feuille entre la lumière et l'œil.

Les feuilles se prolongent à la partie inférieure en un pétiole élargi en aile membraneuse sur les bords, très-long dans

les feuilles radicales, beaucoup plus court dans les feuilles caulinaires supérieures. Ce pétiole le plus souvent rougeâtre à la base est creusé dans sa face supérieure d'un sillon étroit, et marqué d'un angle aigu à la face inférieure.

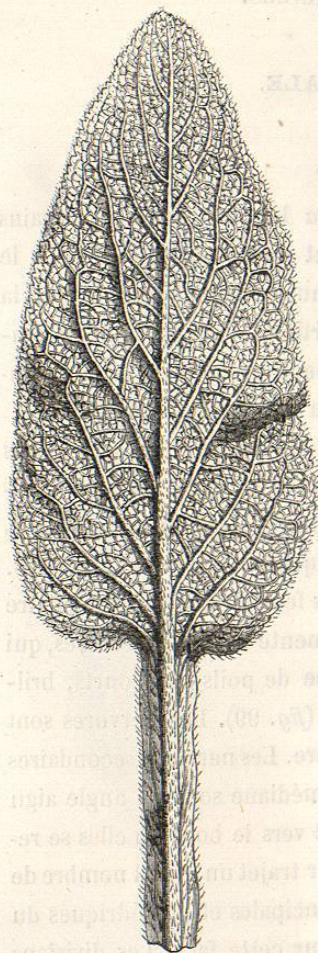


Fig. 98.

1° Celles du **Bouillon blanc** (*Verbascum thapsiforme* Schrad., *V. Thapsus* L., *V. phlomoides* L.) se reconnaissent à leurs poils

Fig. 98. — Feuille de digitale vue par la face inférieure.

Fig. 99. — Poil de la feuille de digitale.

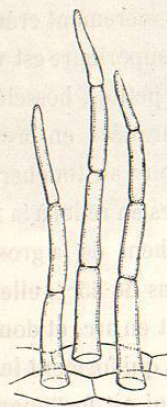


Fig. 99.

Les feuilles de Digitale ont une saveur extrêmement amère très-caractéristique. Elles doivent surtout cette amertume à la présence d'un principe actif, la *Digitaline*, que M. Nativelle en a retiré dans ces derniers temps à l'état cristallisé.

Plusieurs feuilles ont quelques ressemblances avec celles de Digitale ; mais il est en somme assez facile de les en distinguer.

très-serrés, longs et étoilés (fig. 100), recouvrant les feuilles d'un véritable duvet cotonneux blanchâtre ou jaunâtre.

2° Celles du *Verbascum nigrum* L. à leur base cordée et non rétrécie en pétiole, à leurs nervures secondaires qui se détachent sous un angle beaucoup moins aigu.

3° Celles du *Conyza squarrosa* L. sont entières ou courtement dentées en scie sur le bord, rudes à la face supérieure ; les nervures secondaires se détachent sous un angle d'au moins 45°, et le réseau intérieur aux grosses mailles n'est point visible lorsqu'on regarde par transparence. Elles ont une odeur fétide quand on les froisse.

4° Enfin les feuilles du *Digitalis ambigua* Murr. (*D. grandiflora*, All., *D. ochroleuca*, Jacq.) sont beaucoup plus minces et plus aiguës, dentées en scie, sans pétiole bien marqué ; les nervures, qui se détachent à angle très-aigu, ne forment qu'un réseau très-incomplet et peu apparent.

Cette dernière espèce renferme d'ailleurs de la *Digitaline*, et a par suite l'amertume de la feuille de Digitale, qu'on ne retrouve pas dans les plantes ci-dessus dénommées.

57. BOUILLON BLANC.

Molène. Feuilles de Molène. — *Folia Verbasci*.

Le **Bouillon blanc**, *Verbascum Thapsus* L. (*Verb. Schraderi* Meyer) plante de presque toute l'Europe, donne à la matière médicale ses feuilles et ses fleurs.

Les feuilles sont alternes sur la tige ; les radicales sont pétioles, les caulinaires sessiles et longuement décurrentes. Elles sont ovales ou lancéolées, crénelées sur les bords et sont recouvertes d'un duvet cotonneux formé de poils étoilés (fig. 100), qui leur donne un toucher moelleux et permet de les reconnaître très-facilement. Ces poils ont tantôt un seul (fig. 100 a) verti-

cille de rameaux, d'autres fois deux verticilles superposés (fig. 100 b), parfois encore un plus grand nombre (fig. 100 c).

L'odeur de la plante fraîche est légèrement narcotique, mais

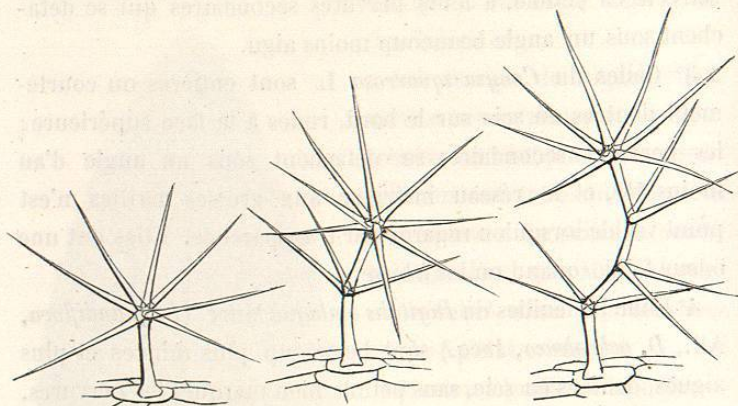


Fig. 100 a.

Fig. 100 b.

Fig. 100 c.

cette odeur disparaît dans les feuilles sèches. Le goût est mucilagineux et amer.

On emploie concurremment les feuilles des *Verbacum thapsiforme* Schrad. et *V. phlomoïdes* L. qui ont le même aspect et les mêmes propriétés.

LABIÉES.

58. FEUILLES DE MÉLISSE.

Citronnelle. Mélisse citronnée. — *Herba Melissa citrata*.

C'est la plante, le plus souvent recueillie avant la floraison, du *Melissa officinalis* L., qui croît dans le midi de la France et qu'on cultive fréquemment dans les jardins.

La tige est quadrangulaire, striée, rameuse, velue sur les jeunes rameaux. Les feuilles sont opposées, pétiolées, ovales, cordiformes, de 1 à 3 centimètres de long sur 1 à 2 centimètres de large, grossièrement dentées en scie, rugueuses, pu-

bescentes, d'un vert clair en dessus, plus pâles à la face inférieure, finement ciliées sur les bords. Sur la face inférieure de petites glandes assez dispersées contiennent de l'huile essentielle ; ces glandes se retrouvent sur les jeunes calices.

L'odeur est agréable, analogue à celle du citron. La plante donne une huile volatile à laquelle elle doit son odeur.

Dans les exemplaires qui ont des fleurs, on voit ces fleurs portées sur des pédoncules axillaires courts et rameux. Elles sont unilatérales, de couleur blanc jaunâtre. Le calice est campanulé à 2 lèvres ; la corolle à tube recourbé, à limbe bilabié ; la lèvre supérieure bifide à 3 lobes dont celui du milieu plus grand que les autres ; les étamines didynames rapprochées en arc sous la lèvre supérieure.

Une variété de la *Cataire* (le *Nepata Cataria* L. var. *citriodora* Baker) a une odeur qui rappelle celle de la Mélisse et des feuilles cordiformes comme elle ; mais elle s'en distingue facilement par la pubescence blanchâtre dont ces feuilles sont couvertes. Les fleurs, groupées en inflorescences denses presque globuleuses ont du reste un calice qui n'est point bilabié comme celui de la Mélisse.

VERBÉNACÉES.

59. VERVEINE ODORANTE.

Citronnelle.

La *Verveine odorante* est le *Verbena triphylla* L. (*Lippia citriodora* Kunth), originaire de l'Amérique méridionale et cultivé dans les jardins de la région méridionale de l'Europe.

Les feuilles sèches, telles qu'elles nous arrivent dans les pharmacies, sont placées par 3 ou 4 à la même hauteur sur la tige ; elles sont légèrement coriaces, d'un vert plus foncé à la face supérieure, lancéolées-aiguës, atténuées à la base, longues de 8 à 10 centimètres sur 2 de large, entières sur les bords. Elles

sont repliées sur leur nervure médiane, d'où se détachent à angle presque droit de nombreuses nervures secondaires fines et saillantes à la face inférieure, parallèles entre elles.

Lorsqu'on froisse ces feuilles, elles exhalent une odeur très-agréable de citron, qui fait quelquefois désigner la plante sous le nom de *Citronnelle*.

PLANTAGINÉES.

60. FEUILLES DE PLANTAIN.

Folia Plantaginis s. Plantaginis majoris.

Les feuilles du **Plantain** des pharmacies sont fournies par le *Plantago major* L., plante très-répandue dans l'Europe moyenne.

Ces feuilles forment des rosettes qui se détachent de la racine. Elles sont grandes, ayant de 6 à 8 centimètres de long sur 4 à 5 de large. Leur limbe épais, coriace, glabre, largement ovale, entier ou faiblement sinué denté sur le bord, se rétrécit brusquement en un pétiole assez long, large et dilaté à la base. Il est marqué d'une nervure médiane et de chaque côté de 2, 3 ou 4 nervures longitudinales courbées en arc.

L'odeur des feuilles est nulle, la saveur âpre et amère.

Les feuilles du *Plantago media* L. sont peu épaisses, brièvement velues sur les deux faces et rétrécies en un pétiole très-court et large. Celles du *Plantago lanceolata* L. sont beaucoup moins larges, lancéolées-acuminées, munies de fines dentelures sur les bords, et atténuées en un pétiole grêle et long.

CHÉNOPODÉES.

61. BETTE.

Poirée.

La Bette ou Poirée (*Beta vulgaris* L. ou *Cicla*) est une plante

de nos jardins potagers, qui est trop connue pour que nous y insistions beaucoup. Elle n'est d'ailleurs employée qu'à l'état frais.

Les feuilles radicales sont membraneuses, très-grandes, ovales obtuses, quelquefois cordées à la base, à larges côtes charnues, se distribuant au milieu d'un parenchyme plus ou moins bosselé, ondulé et crispé aux bords. La couleur des feuilles varie ; elle est tantôt d'un vert blanchâtre, tantôt jaunâtre, quelquefois d'un rouge foncé.

La saveur est fraîche et saline.

POLYGONÉES.

62. OSEILLES.

Folia Acetosæ.

Ce sont les feuilles acidules et hastées des *Rumex acetosa* L., *acetosella* L. et *scutatus* L. déjà précédemment décrites (page 120).

LAURINÉES.

63. FEUILLES DE LAURIER.

Folia Lauri.

Le **Laurier** (*Laurus nobilis* L.), qui croît spontanément dans divers points de la région méditerranéenne et de la région occidentale de la France, est cultivé ou subspontané dans presque toute l'Europe moyenne et occidentale.

Ses feuilles sont coriaces, oblongues, lancéolées, longues de 8 à 10 centimètres sur 4 ou 5 de large, plus ou moins ondulées sur les bords, aiguës ou obtuses au sommet, courtement pétio-lées. La feuille est glabre, verte et brillante en dessus, plus pâle à la face inférieure. Une forte nervure médiane, saillante sur les

deux faces, la parcourt de bas en haut et donne un certain nombre de fortes nervures secondaires (8-10), épaisses, obliques, souvent marquées à leur aisselle de touffes de poils. Elles se divisent en veinules formant un réseau très-fin au milieu d'un parenchyme, que des glandes oléifères rendent ponctué.

L'odeur des feuilles de Laurier est très-marquée, lorsqu'on les froisse entre les doigts. Elle est agréable et *sui generis*. La saveur est âcre, aromatique, amère et caractéristique.

Ces feuilles contiennent de l'huile essentielle, une substance astringente et un principe amer.

64. MALABATHRUM.

Folia Malabathri seu Indi.

On désigne sous ce nom les feuilles d'un *Cinnamomum*, qui n'est pas bien déterminé, les uns le rapportant au *Cinnamomum Malabathrum* Batka, les autres au *Cinnamomum Tamala* Nees. — Quoi qu'il en soit, ces feuilles arrivent des Indes orientales et présentent les caractères suivants :

Elles sont longues de 8 à 12 centimètres sur 2 à 3 de large, mais peuvent dans certains cas atteindre jusqu'à 25 centimètres de long sur 18 de large. Leur forme est oblongue, légèrement atténuée aux deux extrémités ; leurs bords sont entiers, leur couleur est d'un vert jaunâtre brillant en dessus, d'un vert grisâtre en dessous. Une nervure médiane fortement marquée coupe la feuille en deux parties égales, et de chaque côté de cette nervure et rapprochée des bords se trouve une nervure longitudinale courbe, qui arrive en s'amincissant jusqu'au sommet.

L'odeur du Malabathrum est nulle, la saveur peu marquée rappelle un peu celle de la Cannelle.

On n'y trouve pas d'huile essentielle.

JUGLANDÉES.

65. FEUILLES DE NOYER.

Folia Juglandis.

Le **Noyer** (*Juglans regia* L.), originaire de Perse, mais planté dans toute l'Europe méridionale et moyenne, donne aux pharmacies des feuilles incomplètement développées et très-odorantes, qu'on recueille d'ordinaire au mois de juin.

Elles sont facilement reconnaissables. Ce sont des feuilles composées-pinnées à 7 à 9 folioles, presque égales, cependant un peu plus grandes vers le sommet qu'à la base. Les folioles latérales sont presque opposées deux à deux ; toutes sont grandes, de 6 à 10 centimètres de long, ovales ou oblongues, le plus souvent entières sur les bords légèrement sinués. Chacune porte une forte nervure médiane, d'où se détachent des nervures secondaires recourbées en arc vers le bord de la feuille et se divisant en un grand nombre de veinules qui forment dans l'intervalle de deux nervures un réseau très-marqué. Les feuilles jeunes sont tendres et portent à l'aisselle des nervures secondaires de petites touffes de poils ; les plus âgées sont coriaces et tout à fait glabres.

Elles ont une odeur aromatique, *sui generis*, et une saveur âpre et amère.

PIPÉRITÉES.

66. MATICO.

Herba Matico. Folia Matice.

Le **Matico** est une substance introduite depuis quelque temps dans la thérapeutique européenne, et qui se compose des feuilles d'une espèce de Pipéritées du Pérou, nommée *Artanthe elongata* Miquel (*Piper angustifolium* Ruiz et Pav.). Ces